MAI 1911 TROISIÈME SÉRIE N° 17

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

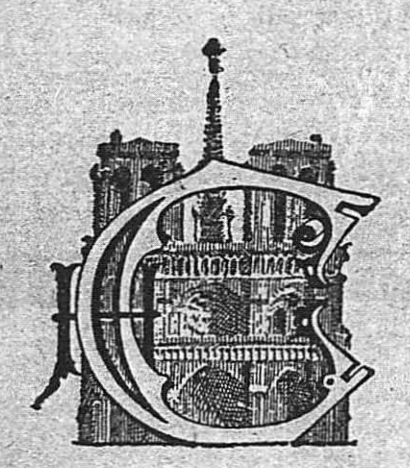
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

21e ANNÉE

Prix du Numéro....... 0,50 | Abonnement unique. 5 fr. par an

Principaux Collaborateurs :

Georges ALLIÉ, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC
Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE, Léon COMBES
Edmond DACE, DEBEO, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN
Albert JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, L. de LARMANDIE
L. LE LEU, Dr PAPUS, PHANEG, Paul REDONNEL, P. de REGLA
Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, A. ROUGIER, Han RYNER
Gaubert SAINT-MARTIAL, SEDIR, Ely STAR, TANIBUR
TIDIANEUQ, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

ŒUVRES COMPLÈTES

DE PHILIPPE AURÉOLUS THÉOPHRASTE BOMBAST DE HOHENHEIM

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Editions allemandes

par **GRILLOT DE GIVRY**

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

De l'Entité des Astres. — De l'Entité des Poisons. — De l'Entité Naturelle. — De l'Entité des Esprits. — De l'Entité de Dieu. — De l'Origine des Maladies tirées des Trois Substances Premières. — De l'Origine des Maladies provenant du Tartre. — Des Maladies de la Matrice.

En Souscription, prix : 6 fr.

Le nom de Paracelse est entouré d'un prestige extraordinaire. Cet étrange médecin acquit au XVIe siècle une célébrité dont il est bien difficile de se faire une idée exacte aujourd'hui et dont le souvenir est parvenu comme un écho jusqu'à nous. Sa réputation fut alors universelle. L'Europe entière retentit du bruit des querelles et des contestations que souleva sa méthode, et en même temps de la renommée des cures merveilleuses qu'il sut accomplir.

L'œuvre qu'il a laissée justifie-t-elle cette réputation ?

Nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle constitue l'un des monuments scientifiques les plus précieux que nous possédions. Elle est colossale tant par son étendue que par sa supériorité et la profondeur philosophique de ses théories qui renversent toutes les idées admises avant lui.

Paracelse est véritablement la personnalité médicale la plus importante qui ait paru depuis Hippocrate et Galien. Il domine non seulement le XVIe siècle mais l'art médical tout entier ; et jusqu'à Hahnemann nous ne trouvons aucune œuvre apportant à la thérapeutique une telle contribution de faits nouveaux et de lois inconnues.

Or, cette œuvre, gigantesque à tous points de vue, n'est guère connue du public français que par ouï-dire, d'après des documents de seconde main, principalement par les résumés qu'en ont donnés les disciples de Paracelse, tels que Pompée-Colonné et David de Planis-Campy. Deux traités de chirurgie, assez lourdement traduits au XVIIe siècle, et le traité des Archidoxes Magiques dont l'authenticité est plus que douteuse, telle est la partie bien minime, seulement accessible actuellement à la plupart des lecteurs.

Nous donnons aujourd'hui le premier volume d'une traduction complète de Paracelse depuis longtemps réclamée par le monde savant.

Cette magistrale publication, la plus vaste qu'on ait entreprise depuis bien longtemps, ne comportera pas moins de trente volumes ; et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice pour la rendre digne en tous points du puissant génie, trop imparfaitement connu, qui, grâce à elle, va reprendre sa place prépondérante au sommet de la science.

21e Année Mai 1911 Troisième Série N° 17

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN	Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

Swedenborg vu par Emerson

Pour Emerson, l'humanité engendre, par intervalles, des types en avance qui lui représentent le développement futur qu'elle doit atteindre quelque jour ; Nietsche a nommé ces types les surhommes ; M Péladan les ar istes et M. Izoulet, les surhumains. Leur caractéristique est de réaliser ce que la masse ne fait que désirer. Ils sont des volontaires, des sages en acte. Emerson donne six de ces types : Platon ou le Philosophe, Montaigne ou le Sceptique. Shakespeare ou le poète, Napoléon ou l'homme du monde, Goethe ou l'écrivain, enfin, et c'est celui-là qui intéresse surtout les lecteurs du *Voile* : Swedenborg ou le Mystique.

Emerson appelle mystique l'homme qui vit dans le monde de la moralité, ou de la volonté, qui est un poète en action, c'est-à-dire dont la vie quotidienne est belle : et

c'est là, un premier et remarquable accord avec la tradition initiatique. L'esprit humain, ajoute-t-il, veut sans cesse concilier l'intelligence et la Sainteté, mais en vain ; cependant, tous les hommes sont dominés par le Saint. Aboul Khani le mystique arabe conversait avec Abou Ali Scena, le philosophe ; ce dernier disait : Tout ce qu'il voit je le connais ; et le premier répondit : Tout ce qu'il connaît je le vois. Cette faculté, Platon l'appelait réminiscence ; ce en quoi il se trompait d'ailleurs ; et Emerson lui-même n'est pas très au courant du modus operandi des pouvoirs mystiques de l'âme ; il les aperçoit en *scholar,* scholar de génie, mais scholar. L'extase, ou absence de l'esprit hors du corps, l'introversion, si elle est, comme il le constate, toujours accompagnée de quelque chose de morbide, physiologique ou mental, c'est qu'elle n'est pas saine. Emerson n'a pas fait cette dernière remarque et c'est pourquoi il passe à côté de la vérité, et mêle dans son éclectisme de génie, les formes les plus opposées du mysticisme.

Toutefois Swedenborg a présenté l'exception extraordinaire d'un cerveau puissamment équilibré : il anticipa sur la science du XIXe siècle, en minéralogie, en métallurgie, en astronomie, en magnétisme, en chimie, en anatomie ; son éducation aristotélicienne et scientifique lui a permis de conserver son équilibre dans la vision continue qui occupa les trente et une dernières années de sa vie.

Ses grandes doctrines sont : l'universalité de chaque loi dans la nature, le système platonicien de l'échelle des êtres : la version ou conversion de chaque chose dans l'autre, et la correspondance de toutes les parties ; toutes idées extraites du trésor de l'Esotérisme, que tous nos lecteurs acceptent et comprennent aujourd'hui, mais dont il eut le mérite insigne de percevoir la réalisation objective dans le visible et dans l'invisible. L'homme centre du monde, le corps humain instrument universel par quoi l'âme se nourrit de l'ensemble de la matière, la nature toujours semblable à elle-même : voilà ses théorèmes.

C'est ce que découvre aujourd'hui l'homologie ou philosophie des sciences naturelles : dans le végétal, tout vient de la feuille ; dans l'animal tout de la vertèbre. Les bras et

les jambes et le crâne sont des vertèbres développées ; la mâchoire supérieure est un bras, l'inférieure une jambe, les dents sont des mains et des orteils rigides ; les viscères réalisent les mêmes répétitions, et l'esprit est aussi un organisme qui mange, digère, assimile, excrète et engendre.

Ainsi contemplé, le monde est le royaume de Dieu, et le Christ à raison de dire qu'il est semblable au grain de sénevé ; tout se trouve dans l'Evangile, et c'est ce que Emerson, ni peut-être Swedenborg, n'ont aperçu.

Emerson se trompe toutefois en affirmant que personne depuis la création du monde n'avait su voir la correspondance de sens qu'il y a entre une partie et toute autre partie : il y a bien un progrès dans le mysticisme, mais comme tous les progrès, il va en spirale et non en droite ligne. L'Esotérisme des Védas, à supposer qu'il soit le plus ancien, contient tout les ésotérismes ultérieurs ; mais si Duns Scott contient un peu plus que l'Aréopagite, Bœhme un peu plus que Paracelse, Swedenborg un peu plus que Bœhme, c'est un peu plus en tout petit, parce que la sphère tourne d'un mouvement si lent.

Mais le symbolisme de Swedenborg n'est pas du goût d'Emerson ; il n'aime pas que le cheval représente l'entendement charnel, et la lune, la foi ; il voudrait un symbolisme plus vague, moins théologique, moins hébraïque : à ceci on peut répondre qu'il n'y a pas un symbolisme, quoiqu'en dise la manie unifiante des idéalistes ; il y a une armée de symbolisme ; le symbolisme n'est un que dans le plan un, et comme aucune créature ne vit dans le plan un, ce symbolisme central reste inconnu. Le système de Swedenborg, si imparfait qu'il soit, nous fournit une masse énorme de renseignements ; et personne n'a tracé des correspondances un tableau aussi complet, sauf peut-être deux ou trois collèges secrets.

Tout ce que dit Emerson de l'*Amour conjugal* et de la *Sagesse* est fort exact ; mais il recommande « de tenir toutes ces peintures pour mystiques, c'est-à-dire, pour des peintures tout à fait arbitraires et accidentelles de la vérité. N'importe quel autre symbole serait aussi bon : alors on voit ceci

sans danger. » Le vrai, c'est qu'Emerson a peur; la frayeur sacrée qui arrête le néophyte sur le chemin de l'initiation l'envahit; et il y cherche des raisons philosophico-rationnelles. Toutefois, il voit juste en notant la persistance de la personnalité suédoise, et luthérienne du voyant dans tous ses récits; le mot de l'Ecriture reste exact : Nul ne peut voir Dieu sans mourir; or Dieu, c'est le Vrai; et mourir à son moi est des milliers de fois plus douloureux que de mourir du corps. Personne, sur cette terre, n'est encore parvenu à mourir à soi-même, totalement : c'est pour cela que personne n'a vu l'Absolu en quoi que ce soit.

« Strictement parlant, continue Emerson, la révélation de Bœhme est une confusion de plans, — faute capitale chez un si savant catégoriste... Le secret du Ciel est gardé d'âge en âge; aucun ange imprudent n'a jamais laissé tomber une parole prématurée pour répondre aux ardentes aspirations des saints... Nous aurions écouté à genoux n'importe quel favori... Mais il est certain qu'il faut que cela s'accorde avec ce qu'il y a de meilleur dans la Nature... Or, quand Swedenborg monte dans le Ciel, je n'entends pas la langue du Ciel. Un homme ne devrait pas raconter qu'il s'est promené dans le Ciel; sa preuve serait que son éloquence me fît ange... Combien différent est Jacob Bœhme! Lui, il tremble d'émotion, il écoute avec la plus douce humanité l'enseigneur dont ils transmet les leçons; et quand il affirme qu'en quelque sorte l'amour est plus grand que Dieu, son cœur bat si fort que la pulsation sourde contre son habit de cuir peut s'entendre encore à travers les siècles. Bœhme est sainement et splendidement sage... Swedenborg est désagréablement sage. »

Voici la conclusion du grand Américain :

« Swedenborg a rendu à l'humanité un double service qu'on commence seulement à connaître. C'est par la science de l'expérience et de l'usage qu'il a fait ses premiers pas : il a observé et publié les lois de la Nature; et montant, par de justes degrés des événements à leurs sommets et à leurs causes, il s'est enflammé de piété aux harmonies qu'il a senties, et s'est abandonné à sa joie et à son adoration. Tel a été le premier service qu'il a rendu. Si la gloire a été trop

brillante pour que ses yeux aient pu la supporter, s'il a chanté sous l'extase de délices, d'autant plus excellents sont le spectacle qu'il a vu, les réalités de l'être qui rayonne et flamboie à travers lui, et que nous ne laisserons obscurcir par aucune des infirmités du prophète ; et il rend un second service passif aux hommes, non moindre que le premier, — et peut-être, dans le grand cercle de l'Etre, et dans les rétributions de la nature spirituelle, non moins glorieux ou moins splendide pour lui-même. »

Toutefois, ce dont ni Emerson, ni aucun philosophe ne se doute, c'est que, si effrayante d'étendue que soient la synthèse de Swedenborg, la méditation platonicienne, ou la réalisation napoléonienne, elles ne constituent pas, les unes et les autres, la milliardième partie de ce qu'il y a dans la création à voir, à comprendre où à réaliser. — Ensuite, les hommes de génie, souvent n'ont pas le mérite qu'on leur suppose, d'avoir découvert par eux-mêmes, les splendeurs dont ils nous entretiennent. Ils ont eu le simple mérite d'avoir été capables de supporter l'éclat de la lumière, de respirer l'air consumant des cîmes, de vivre comme il fallait qu'ils vivent ; d'avoir, enfin, les facultés physiques, morales et intellectuelles assez robustes pour ne pas se désagréger aux cours des terribles secousses que leur imprimait le vol de l'Ange qui les transportait par les cheveux dans l'indicible inconnu.

Mais ces simples mérites de support, de résistance et d'obéissance sont tout de même inaccessibles à la masse du troupeau : et c'est ainsi que les mystiques apparaissent au spectateur des êtres de volonté ; il serait peut-être plus profond de les appeler des êtres d'amour.

D'ailleurs, l'inspiration est un fait objectif ; il y a quelquefois une exaltation de l'esprit individuel qui sort et court ça et là dans l'invisible, mais il y a, en pareille proportion, des êtres n'appartenant point à la race d'Adam, qui vont ça et là dans l'au-delà, cherchant qui peut les entendre ; alors l'esprit du voyant est passif, et se borne à noter et à se maintenir dans les conditions nécessaires pour voir. Emerson ne dit pas juste, lorsqu'il écrit que Swedenborg se crut une personne anormale, avec privilège de converser avec

les esprits, et, par suite d'une tendance excessive vers la forme, voyant les choses non abstraitement, mais objectivement, en tableaux, en dialogues, en événements. Il est curieux de constater combien les gens raisonnables et cultivés ont une répugnance instinctive à admettre l'existence d'un univers invisible extérieur à nous ; ils veulent bien d'un invisible subjectif, psychique, intellectuel ; mais des esprits, des génies, c'est une thèse de sauvages, de primitifs, de non civilisés. Ces philosophes craignent-ils de porter ombrage à la dignité mentale? ou est-ce parce que leurs tempes sont creuses?

SÉDIR.

Substitution Mystique

ORIGINE

... Ainsi, les phrénologistes prétendent que les mystiques ont la tête de forme ovoïdale, mais, à regarder les chefs des différents saints, on ne peut pas constater cette identité de contexture.

Sans doute, mais pourquoi voulez-vous que tous soient bâtis sur le même modèle, les lignes semblables, les proéminences et les cavités identiques? Ce qui les distingue, ce ne sont pas tant les proportions spéciales des différentes parties de la figure, que l'expression, où l'âme tout entière s'irradie. D'ailleurs, les Mystiques diffèrent plus ou moins les uns des autres : et pour ne citer que les saints du Catholicisme, parce qu'ils nous sont plus connus, voyez la différence entre un Saint François d'Assises et un Saint Jean de la Croix, entre un Saint Jérôme et un Saint Vincent de Paul : si tous halètent vers le Divin, tous n'enseignent pas, tous ne guérissent pas, etc. ; il y en a qui réforment, d'autres

qui fondent, ceux-ci consolent, ceux-là subissent les pâtiments mérités d'autrui, du moins dans leur mission générale; ils varient suivant les caractères, les pays, les époques.

A propos de ceux qui souffrent pour d'autres, croyez-vous que cette doctrine de la Substitution ne soit pas un peu trop nuageuse pour correspondre à une réalité, car enfin, il m'est bien difficile d'admettre que ce soit moi qui fasse une sottise, et que ce soit vous qui répariez le mal que j'ai causé?

Oui, je sais, cette doctrine semble à première vue invraisemblable, extravagante, mais, à y réfléchir, elle s'impose nécessaire, fatale, et d'ailleurs, l'acte essentiel, fondamental est la Substitution et on ne pourrait avoir foi en le Christ sans admettre forcément Jésus innocent répondant pour Adam coupable.

Hum! J'admets bien que le Christ ait eu pour mission de guider les hommes, par ses enseignements, vers une harmonie sociale, vers un épanouissement spirituel, voire même vers une vie extra terrestre idéale, et ce, comme un rayon qui, jaillissant d'un but éblouissant, vient jusqu'à vous en éclairant la route, ou comme un compagnon qui partage vos fatigues, épouse vos lassitudes, et qui, lorsque vous êtes près de choir à terre, vous murmure en vous consolant : avance encore un peu; je veux le croire, thaumaturge séculaire, guérissant les misères physiologiques, rafistolant les loques corporelles, je veux le croire assistant et fortifiant de sa présence l'affamé, l'orphelin, le vaincu, mais vrai, dans son martyre de la Croix, je n'y peux voir que l'épilogue des ténébreuses machinations de politiciens aux abois. Et d'ailleurs, eut-il volontairement souffert pour les hommes, en quoi son martyre pouvait-il ennoblir Judas ou Pilate?

En faisant une avance de mérites à ceux-là mêmes qui lui en fournissaient l'occasion. Mais je m'explique : voici, je suppose, un débardeur ou un chiffonnier; issu de parents anonymes, éduqué à l'école du ruisseau, il n'a su qu'évoluer dans la fange de ses porcheries, il n'a porté sa volonté qu'à l'assouvissement de ses convoitises, à peine si, de loin

en loin, il a éprouvé le dégoût, d'ailleurs vite étouffé, de son abjection; pourtant cet homme a une âme immortelle comme vous et moi, et qui peut être sublimée et fondue dans le Christ...

Mais qui ne le sera pas!

Qu'en savez-vous? Et le bon larron de l'Evangile? Mais je continue : pour qu'un tel homme puisse être libéré de ses habitudes d'ivrognerie, de vagabondage, de désordres de tout genre, il faut d'abord qu'il prenne conscience de ses salacités, puis, de l'écœurement qu'elles lui causent, s'essaie à réprimer ses impulsions. Le premier point est un don gratuit du Père, pour le second...

Comment voulez-vous qu'un tel homme puisse se corriger de ses défauts?

Ami, pour une simple impatience, si la Patience du Christ avec la somme de Douleur qu'il a enduré en elle n'était avec vous, vous ne pourriez jamais vous corriger de cette impatience, selon toutefois que vous vous amendez pour Lui, le stoïcisme pouvant n'être qu'une transposition de défauts. Mais ce n'est pas tout : en souffrant, le Christ a donné à l'homme la possibilité d'une vie nouvelle...

C'est-à-dire qu'il a donné la vie à l'homme en mourant pour lui, n'est-ce pas? Eh bien, s'il est une chose qui me semble raisonnablement difficile à admettre, c'est bien celle-là, et plus encore à soutenir!

Ah! Ah! vous partagez l'erreur commune : vous croiriez qu'on lui a déchiqueté le corps, vrillé les chairs, broyé le cœur pour que nous puissions jusqu'à la fin des temps endurer les caprices des saisons, supporter l'angoisse des maladies, éprouver la faim, la soif, les souffrances morales de toutes sortes, vous croiriez qu'il aurait souffert pour nous assurer la continuité de cette vie terrestre? Cadeau bien minime, alors! Mais non, c'est d'un don plus relevé qu'il s'agit. Quant à la mort corporelle de Jésus, elle fut, il est vrai, le suprême détachement, mais non le seul, car mourir et se renoncer sont tout un, et les multiples morts ont commencé avant même l'agonie. Aussi en mourant à chacun des nombreux plans de l'existence terrestre, a-t-il été le trait d'u-

nion, la Voie, le Moyen, par lequel deviendrait seul possible le rétablissement de l'état premier des choses. Vous voyez combien plus universel était son but. Mais revenons à la Passion de Jésus : ce qu'Il voulait, c'était de conduire les siens à Sa vie, le moyen fut l'exemple vivant, puissance auxiliatrice réellement efficace quoique insoupçonnée, de ses vertus au milieu de circonstances douloureuses, car en quelles occasions plus difficiles, une âme haletante sous la souffrance, la persécution, le délaissement intérieur et extérieur, pourrait-elle réprimer les mouvements impulsifs de toutes ses facultés éperdues et laisser s'opérer en elle ce que la Mystique appelle l'évacuation du Vieil Homme, et qui pourrait le subir jusqu'au bout si ce n'était Lui, ou par Lui?

Oui, ses vertus étaient les manifestations de sa force d'âme, son martyre pouvait bien rendre possible l'accès à une vie supérieure, quoique ceci m'apparaisse entouré d'une certaine nébulosité...

Qui se dissipe à mesure qu'on avance vers Lui.

Cependant, puisqu'il a souffert, (s'il a réellement souffert)...

S'il a réellement souffert? Mais alors, à quoi tendrait ce simulacre de douleur tout en nous la laissant réelle?

Il n'a pu souffrir que selon sa capacité individuelle de souffrance, et par conséquent n'acquitter qu'un seul individu, mais ce ne peut être pendant les dix-huit heures qui se sont écoulées depuis le Jardin des Oliviers jusqu'à sa mort, ses détresses aussi incommensurables puisse-t-on se les imaginer, qui suffiraient à expier les errements des millions et des millions d'hommes qui apparaissent sur la terre à chaque génération. A ne prendre que ses contemporains pour ses bénéficiaires, évoquez seulement l'histoire à cette époque et voyez-y les vermoulures morales, les lézardes des consciences, et trouvez-moi la proportion entre l'expiation et les crimes, et si, comme on l'enseigne communément, il a expié pour le monde entier, pour tous et pour chacun, soit antérieurement, soit postérieurement à lui, si vous accumulez siècle par siècle les turpitudes sur les défaillances, et cela, jusqu'à ce que la terre lasse s'émiette

ou se consume, comment croire qu'il ait payé pour tant de gens?

Parce que la chose paraît énorme, inconcevable, s'ensuit-il qu'elle ne puisse être? Peut-on assigner comme bornes au possible celle de l'intelligence humaine, si développée soit-elle? Si nous avions la science de ceci, nous n'aurions plus besoin de le croire. La Foi ne procède pas du cerveau, mais du cœur, et l'Amour acquiesce à la parole de l'Aimé qui, par contre, fait pénétrer l'intuition de l'Amour jusqu'au sein des Inconcevables. Mais revenons à l'Expiation que vous trouvez infime à l'égard du Péché du Monde. Et d'abord, convenons que la capacité de souffrir, comme la capacité de comprendre ou celle d'aimer varie d'un individu à l'autre, et si vous avez tant soit peu fait de psychologie, vous vous êtes aperçu que plus un homme est développé, plus ses tourments peuvent être intenses et variés; pour ce qui est de Jésus, il est superflu de chercher à savoir l'intensité possible de sa sensibilité en tant que suprême degré de perfection de la nature humaine, d'où il suit que la somme de ses souffrances prend une valeur *X* qu'il nous est, quant à présent, impossible d'évaluer. Mais écoutez une *simple supposition,* et seulement pour causer : imaginez, non pas le nombre, mais les types de tous les péchés pouvant être commis... et ayant été commis; imaginez-vous les commis de la façon la plus odieuse, ces péchés; chacun dans leur genre entraînera le châtiment le plus sévère, propre à chacun d'eux: puis supposez que cette expiation rigoureuse ait été soufferte par Jésus, de telle sorte que, quelque scélérat qui se puisse renconter, lorsqu'il paie sa dette, ressent en soi un état d'âme identique comme souffrance, à l'âme endolorie du Christ au Calvaire, la profondeur cependant mise à part, ne trouvez-vous pas qu'ainsi le Christ ait souffert pour tous les péchés du monde?

Votre supposition est élégante, mais ne paraît pas donner une solution entière au problème: s'il a souffert plus encore par la qualité que par la quantité de l'expiation, celle-ci, que je veux bien croire énorme, est cependant insuffisante pour satisfaire à cet amoncellement de crimes, et il aurait fallu pour cela qu'il ne mourût point, mais qu'il vive et

souffre durant les siècles, jusqu'à ce que le Monde choie dans la désagréagation cosmique, et cela ne peut être puisqu'il est mort.

Eh bien, si je vous dis que quoique mort à la terre, il y est encore vivant, et qu'il continue à souffrir pendant des générations et des générations, vous ne me croirez pas, et cependant, cela est, et voici comment : vous avez peut-être entendu parler de l'Adam Kadmon des vieux Kabbalistes, vous avez peut-être appris qu'il devait être reconstitué par le Christ; pour si obscure que vous paraisse cette conception, permettez-moi de ne pas m'y arrêter, et de vous signaler seulement la correspondance chrétienne dans l'Eglise, dans le Corps mystique du Réparateur.

Et c'est de cette façon qu'il continuerait à vivre sur la terre?

Oui, il l'a d'ailleurs maintes fois affirmé dans son Evangile, lorsqu'il exprime des paroles comme celles-ci : « Ce que l'on fait aux plus petits d'entre ceux-ci, c'est à moi-même qu'on le fait », etc., et ceci, non pas dans un sens figuré, mais réellement. Eh bien, sur cette Croix toujours dressée sur le Calvaire, si large que le Corps de Jésus n'a pu couvrir tout entière, les corps des Disciples seront étendus à côté de celui de leur Maître, et s'efforceront sans cesse à combler le vide insatiable des branches cruciales, ils s'efforceront à suppléer à l'insuffisance des angoisses et parfaire la Passion du Christ, comme dit Saint Paul.

Mais cette filiation sanglante, est-il bien sûr qu'elle soit établie, et que ces soi-disant suppléants répondent pour les errements de leurs contemporains? Ces infortunes, ne sont-elles pas dues, plutôt, à des accidents naturels, à des coïncidences sociales que les âges de foi et d'ignorance se sont plu à enjoliver?

Tenez, demandons à l'Histoire, et feuilletons la ensemble.

(*à suivre*).

KADOCHEM.

L'Homme créateur

Le problème de l'origine de l'homme est bien loin d'avoir été résolu par le darwinisme, mais il y a cependant dans la célèbre théorie une vérité que la doctrine occultiste a toujours affirmée : le développement graduel du Principe vital et de l'Esprit. D'où provient-il l'homme? de la bête ou de l'ange? est-il monté d'en bas où est-il descendu du haut? Peut-être l'un et l'autre. Nous l'ignorons. Devant cette énigme, la science cesse d'être science et la métaphysique seule peut répondre en partie. Une seule chose est certaine en tout celà : l'évolution de l'humanité. La science ici est infaillible bien autrement que la théologie. Il y a eu une époque où l'homme ne parlait que par monosyllabes et par signes primitifs; où la constitution sociale était aussi primitive que la parole; où l'Art ne s'était point révélé dans ses splendeurs; où la science n'existait pas; où la haine dominait plus souveraine que l'amour. Cent, deux cent siècles de vie, deux cent siècles de progrès. L'homme a conquis sa puissance; ce qu'il est devenu il l'est devenu par lui-même, puisque s'il y a eu une révélation extérieure, cette *extériorité* lui était un jour *intérieure*.



L'homme est un créateur : voilà ce qu'on peut dire de lui. Il y a dans la nature deux principes opposés. On ne peut les nier, puisque c'est la constatation de chaque jour. Ces deux principes s'appellent l'Esprit et la Matière. Voilà une autre chose indéniable : L'Esprit peut devenir l'Esclave de la matière; parce que si l'Esprit est la Liberté, et la matière, l'Esclavage, l'Esprit a peut-être besoin de se faire esclave, parce que, on n'appelle pas libre ce qui n'est pas libre de devenir un esclave.

Pourquoi la liberté et l'esclavage? pourquoi le libre arbitre et le déterminisme? pourquoi le bien et le mal? pourquoi Dieu et le Diable?

Ce dualisme est le grand Mystère du monde; mais un Mystère qui est cause impréhensible d'effets compréhensibles et positifs. N'importe qu'elle soit notre croyance, idéalistes ou matérialistes, tous nous devons reconnaître ce dualisme universel, bien qu'il ne nous soit point donné d'en comprendre l'origine ultime et la cause.

* * *

Il existe sur notre planète un Esprit qui est esclave de la matière : cet Esprit c'est l'homme. Mais l'homme est un esclave qui tend à reconquérir sa liberté : l'histoire de l'humanité n'est que la chronique d'une lutte continuelle pour dominer et *rationaliser* la nature irrationnelle.

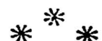
Nous pensons que ce que l'on appelle matière ne soit que l'esprit même de l'homme à l'état de chaos, de nébuleuse. Détruire la matière pour la refaire esprit, c'est peut-être la finalité derrière du genre humain.

Le matérialisme a parfaitement raison de nous parler d'un passage de la substance universelle de l'état *hétérogène* à l'état *homogène;* il a le tort seulement d'appeler cette substance matière au lieu de l'appeler *Esprit,* car l'esprit est supérieur à la matière en ce que la conscience rationelle est supérieur à la conscience irrationelle. Ce n'est pas le moins qui explique le plus, mais c'est le plus qui explique le moins.

La matière est le désordre, l'Esprit c'est l'ordre. A présent sur la terre, c'est le désordre qui règne. L'Homme est occupé à y remettre l'ordre. L'homme est en train de faire de la terre ce qu'il lui plaît, ce qu'il lui faut. Il y fait des lois fixes et immuables de la chimie, de la physique, de la météorologie, de la vie végétale et animale. L'homme est en train d'apprendre les secrets de ces lois et d'en modifier les effets.

Cela est hors de doute. L'homme est un facteur cosmique. Il change, il varie, les lois du monde végétal, il règle les lois de reproduction des animaux et des plantes, il s'empare des forces libres de la nature: chaleur, son, lumière, électricité; il supprime les distances; où son œil cesse de per-

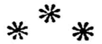
cevoir voilà le microscope et le télescope ; il sait fixer la pensée par le livre, la voix par le phonographe, l'événement fugitif par le cinématographe. Et cette planète n'a pas suffit à son désir ardent de connaître. Les étoiles, les mondes lointains l'intéressent ; il connaît les mouvements des cieux, la composition des astres. Puissance souveraine, l'homme s'occupe des cieux, parce que les cieux feront sa demeure éternelle.



Tout ce qui existe dans le monde a une raison d'être éternelle : à meilleure raison l'homme qui dans la nature joue le rôle de créateur. Et l'homme est créateur parce qu'il pense. Penser, c'est créer dans le sens le plus littéral du mot. Ce n'est pas la nature qui verse maintenant dans le désordre : c'est l'homme. Les ténèbres de la matière sont les ténèbres de son Esprit. L'homme doit avoir pleine conscience de son pouvoir créateur. Il doit dire à lui-même : je suis éternel ; ce qui meurt *en* moi c'est le désordre, mais il y a quelque chose *de* moi qui ne tramonte jamais : une puissance qui existait avant la création des mondes : l'Esprit, l'Ordre, le Pouvoir créateur.

Le globe terrestre est cette partie du moi de l'homme qui s'est obscurcie, qui est devenue le Non-moi. L'homme est en train de remettre l'ordre dans son propre Moi. Voilà la profonde signification de la parole biblique « Faisons l'homme à notre image ». Appelez Dieu l'homme, appelez homme la nature et la parole de la Genèse vous révèle encore une de ses profondeurs cachées.

Homme, fais la Nature a ton image. Voilà le fondement de la philosophie moderne. Tant qu'il y aura des abîmes *hors* de toi, il y aura des abîmes *en* toi ; parce que il existe une autre vérité : l'homme est esclave de soi-même.



Le vrai occultisme, à travers les siècles et au milieu de bien d'égarements de la raison humaine, a toujours professé la doctrine de la création. La puissance de l'homme

n'a pas des limites. L'occulte doit l'intéresser bien plus que le vis.ble. Mais que l'occultiste n'oublie jamais que son étude ne doit pas avoir pour but le simple réjouissance intellectuelle, le verbiage mystique, l'idolatrie des formules, mais l'exercice positif et perpétuel de la puissance intérieure qui s'extérorise pour dominer la nature; c'est-à-dire recouvrer la partie de soi-même un jour tombée sous le Néant.

Il y a dans sa propre conscience des profondeurs immenses. Si l'homme peut affirmer que l'infini et l'éternel existent, il faut qu'il y ait en lui un principe éternel. L'aveugle ne peut affirmer par sa propre expérience, l'existence de la lumière; or, l'homme n'est pas un aveugle de l'Infini. Son âme mesure les Cieux. Le Fils de Dieu qui est le fils de l'Homme lui a dit que le Royaume de Dieu est au milieu de Lui.

Antonio BRUERS.

Des Trois Epoques du Traitement DE l'Ame Humaine

Lorsqu'un homme en se livrant à l'injustice, a laissé affaiblir dans son âme le goût de la vertu, et que par de salutaires remords, il veut rétablir en lui ce doux sentiment, il s'en faut bien qu'il parvienne tout de suite à son terme. Le premier effet qu'il éprouve, est une situation pénible ou un combat entre les louables désirs qui le pressent et le désordre dont il s'est laissé remplir. C'est là, comme le premier appareil de la plaie, il faut même, comme dans les plaies ordinaires, que le remède aide au sang par de longues suppurations à se purger de toutes ses humeurs viciées; quand cette purification est opérée, et que ce désir puissant et bien ordonné a, pour ainsi dire, gonflé toutes les facultés de l'homme, alors se montre le second degré de la guérison qui se peut comparer à ces espèces de légers frémissements

ou démangeaisons que la médecine regarde comme d'un heureux augure dans les traitements corporels. Et, en effet, la différence de ces deux degrés est que, dans le premier, c'était la mort qui l'emporte encore sur la vie, au lieu que dans le second, c'est la vie qui l'emporte sur la mort, et qui étant prête à la subjuguer, éprouve et goûte d'avance les présentations de la victoire. Le troisième degré, soit dans le physique, soit dans le moral, est celui de l'explosion de la vie même qui remet le malade dans la jouissance de toutes ses facultés, et ne laisse plus d'autre terme à ses développements, que celui qu'il y pourra mettre lui-même par ses nouvelles imprudences, ou que la nature y mettra elle-même par la mort imposée à tous les corps: nous pouvons aussi considérer la marche que nous voyons suivre au soleil qui commence par échauffer le germe des plantes, qui ensuite excite en elles une vive fermentation, et finit par opérer en elles une explosion par laquelle se manifestent toutes leurs propriétés. Observons encore le cours que suit journellement le monde physique supérieur par rapport au monde élémentaire dans lequel il a formé une des combinaisons du chaos après la grande plaie ou la chûte, dans lequel il opère, depuis ce temps-là, une violente irritation par la tendance qui le porte vers sa délivrance: dans lequel, en troisième lieu, il opèrera une violente explosion lors de la fin des choses physiques-matérielles, afin de ramener ce monde à son véritable état primitif; enfin, observons la progression que nous voyons suivre à la parole de l'homme lui-même qui, dans son enfance, ne s'exprime encore que par des cris et des bégaiements; qui, dans un âge plus avancé, éprouve dans son esprit, toutes les fermentations de cette parole qui se forme en lui; qui enfin arrive à une époque où cette parole se développe suffisamment en lui pour qu'il puisse donner l'essor à toutes les facultés de son esprit et à en manifester toutes les merveilles.

Dans toutes ces images, le dernier exemple peut se regarder comme le plus sensible et le plus applicable aux trois époques de la marche que l'amour suprême ou le cœur divin a dû suivre dans le traitement et la régénération de l'âme humaine. Ce cœur divin que nous avons comparé précé-

demment a une mère de famille, attendu qu'il est réellement la mère de l'homme, comme la puissance est son père, est en effet l'organe et l'éternel générateur de tout ce qui est dans Dieu ou dans notre principe.

Quant au secours qu'il a daigné apporter à l'âme humaine, c'est ce qui est solennisé non seulement par les rapports essentiels que nous avons reconnus entre la source divine et nous, mais encore par tous les récits mythologiques d'un présent divin fait à la terre, par les espérances de quelques autres traditions qui ne se connaissent encore qu'en promesses et par la foi de quelques peuples qui croyent le posséder en réalité. Les chrétiens en l'offrant sous le nom de verbe, n'ont présenté là que le second de ses noms, et par conséquent le plus difficile à comprendre. Le premier des noms qui lui appartiennent, c'est l'amour, en qualité de mère ineffable de l'homme, amour qui, peut-être, se comprendrait aisément de la part de la famille humaine, si elle réunissait en un seul faisceau l'amour de tous les individus qui la composent, puisque la perspective de tous ces amours réunis, a pu seul engager cet amour suprême à se donner soi-même tout entier : ce qui nous fait sentir la nécessité de nous aimer, si nous voulons avoir l'intelligence et la clef de cet amour. Le nom de verbe n'est que l'expression des divers mouvements que cet amour a opérés éternellement dans l'universalité de la sphère divine, de ceux qu'il opère d'une manière continue dans le temps, et de ceux qu'il a opérés et opère encore pour l'homme ; comme notre verbe particulier n'est que l'expression des divers mouvements qui se passent dans notre âme, toutes choses où nous voyons que rien ne s'opère et ne se manifeste que par des explosions ou des verbes ; car il n'y a point de verbe qui ne soit une explosion.

L'amour suprême est donc comme cette continuelle affection qui fait la vie de notre âme, et dans laquelle nous sentons sourcer, sans interruption, des désirs innombrables et des verbes analogues à ces désirs ; il est comme l'étendue de l'azur des cieux dans lequel siègent et s'élèvent cette multitude incalculables d'astres brillants qui sont tous comme autant de rameaux lumineux qui semblent sortir de cette terre féconde. Enfin, il est comme notre terre elle-

même sur laquelle nous voyons naître cette immensité de plantes et de fleurs qui tirent toutes leur vie, leur éclat et leur soutien, de cette mère commune.

Ainsi nous ne pouvons plus ignorer, ni cacher plus longtemps, que cet amour qui a volé au secours de l'homme ne soit cette véritable mère dont nous avons pris un emblème parmi les mères naturelles ; que le nom de verbe offrant une idée plus imposante et plus mystérieure, nous le peint moins dans son essence que dans ses divers modes d'opérations, et n'offre à l'âme que l'acte par lequel s'est approché d'elle, le nom de l'amour qui est aussi celui que doit porter notre propre essence, puisque tout est amour, que ce nom d'amour est ce qui nous découvre notre rapport avec notre source ; qu'en la considérant sous le nom de verbe, nous tremblerons de respect et d'admiration devant elle, en la voyant enfanter à la fois tous les êtres, et les soutenir par la puissance de sa parole, soit divine, soit spirituelle, soit temporelle ; mais quand le considérant sous le nom d'amour, nous frisonnerons de joie et d'attendrissement, en sentant qu'elle n'a pas craint de pénétrer toutes nos substances par son bienfaisant et inépuisable désir de se modifier tout entière selon nos mesures infectes et brisées, en sentant enfin par cet inexprimable dévouement, nous nous trouvons exhaussés et glorifiés jusqu'à pouvoir nous regarder comme assimilés et identifiés avec la vie même.

Aussi le *verbum caro factum est* des chrétiens leur paraîtrait-il bien moins incompréhensible, s'ils commençaient par s'élever à la hauteur de ce sublime dévouement de l'amour qui a volé au-devant de l'homme à l'instant de la chute qui par ses désirs enflammés, s'est modelé en l'homme dans les essences et la forme de l'âme humaine ; qui, par cet acte au-dessus de nos pensées, occupe tellement toute la capacité de notre être, que la corporisation visible ne peut même guère alors nous surprendre plus que les corporisations ordinaires, pour peu que l'on ait reçu quelques développements sur la génération des êtres et sur l'incorporation de l'homme lui-même dans cette enveloppe terrestre et matérielle. Car si le premier homme était venu au monde

sans femme, puisque, par sa chute, il a divisé son amour, il était naturel que le second y vînt sans l'homme, puisqu'il ne venait que pour lui rendre son amour qu'il avait laissé égarer. C'est ainsi que quand l'esprit de l'homme se forme de lui-même dans la pensée quelques objets fantastiques qui l'égarent et l'obscurcissent, une lumière plus vive et plus saine vient pénétrer inopinément et sans lui, jusque dans ses fantômes, pour l'arracher à leurs prestiges, et rendre à son discernement la justesse et la netteté.

SAINT-MARTIN (Œuvres posthumes, tome Ier).

Nostradamus (Michel de), médecin et prophète, naquit à Saint-Remy, en Provence, le 14 décembre 1503. Il étudia la médecine à l'université de Montpellier, montra un grand dévouement à l'occasion d'une peste, et passa si brillamment, en 1529, son examen de doctorat, que les étudiants le demandèrent et l'obtinrent pour professeur. Appelé par son ami Scaliger, dans la ville d'Agen, il s'y maria, devînt veuf après peu de temps et perdit les enfants que sa femme lui avait donnés; voyagea alors en France, en Lorraine et en Italie, et revint ensuite à Aix, où pendant une peste terrible il exerça ses fonctions aux gages de la cité. Après s'être remarié à Salon, il s'y fixa et y écrivit ses célèbres *Centuries*. Les premières furent imprimées en 1555, et les dernières en 1558.

Henri II le fit venir à sa cour, obtint à force d'instances un quatrain qui lui présageait sa mort en champs clos, et le renvoya avec des présents. Charles IX, en 1564, vînt rendre visite au prophète à Salon avec la reine mère; il lui donna le titre de médecin ordinaire et conseiller du roi. Nostradamus mourut le 2 juillet 1566.

On a de lui, outre les *Centuries*, des *Almanachs prophétiques* depuis 1550, les prophéties d'Orval et d'Olivarius (selon Torné : voir ce nom) et des ouvrages de médecine : *Des fardements et des senteurs*: 1552 (réimprimé en 1572, à Lyon par Benoist Rigaud); *Traité des singulières recettes pour entretenir la santé du corps :* Poitiers, 1556; *Des Confitures*: Plantin, 1557 (2e éd.: Lyon, B. Rigaud, 1572);

traduction française de la *Paraphase de Galien sur l'exhortation de Ménodote à l'étude:* Lyon, 1557, Antoine Baoze (Astruc: *Mémoires pour servir à l'histoire de la faculté de médecine de Montpellier:* 1767).

Nos rois, jusqu'à Louis XIV, visitèrent en pélerins, la tombe de Nostradamus. Ses *Centuries*, regardées comme l'œuvre d'un prophète national, ont été fort souvent réimprimées (voir ce mot). Ce savant médecin, si digne d'estime pour son dévouement aux pestiférés, eut à subir de son vivant les critiques d'un inepte écrivain qui l'accuse d'être un astrologue, et, qui pis est, un astrologue ignorant. Il inspire aussi de l'inimitié à Calvin et à ses disciples, parce qu'il assurait, dit Chavigny, que hors de l'Eglise romaine il n'y avait pas de salut. Sa piété, sa charité, ne le préservèrent pas non plus des haines aveugles de la populace. Sa mémoire a été en butte aux mêmes attaques de ceux qu'il appelle les *ineptes critiques*. Si Rensard et Dorat l'ont célébré, Jodelle a fait sur lui ce quatrain fameux :

Nostra damus, cum nostra damus; nam fallere nostrum est,
Et cum falsa damus, nil nisi nostra damus.

Philarète Charles a écrit : « Ses Centuries sont un tissu de mots sans suite, dans lesquels les curieux trouveront tout ce qu'il leur plaira de trouver. » Bien avant, Fénelon l'avait jugé de même. L'obscurité du style des *Centuries* explique que leur auteur aït été jugé un fourbe habile et intéressé. Voici un quatrain des plus curieux, avec un résumé des commentaires de l'abbé Torné : IX. 39.

En Albissel, à Veront et Carcari,
De nuict conduicts par Savonne attraper,
Le vif Gascon Turby et la Scerry
Derrier mur vieux et neuf palais gripper.

Cela signifie : A l'endroit où siège le drapeau blanc (*albus*, blanc, *sella*, siège : *Albissola*), par la terreur qu'inspirent le glaive (*Vero, Vérone*), et la prison (*carcer, Carcare*), des soldats ayant été conduits de nuit, malgré la vigilance des étrangers espagnols et italiens (Savone, ville de Ligurie, fait allusion aux Ligueurs), le vif Gascon (Henri IV le Vert-Galant), Vitry (anagramme de *Turby*, en changeant *u* en *i*, et *y* en *b*), triompheront du duc de Feria (ou *Seria*),

après être restés longtemps derrière les murs de Paris. Henri saisira le vieux palais du Louvre et le palais neuf des Tuileries.

Nostradamus pense en latin, de sorte que sa construction rappelle la construction des vers sibyllins. Pour comprendre au moins en partie les *Centuries*, il est inutile de rechercher les œuvres de Nostradamus ; mais indispensable de se procurer celles de Torné ou tout au moins l'*Histoire prédite et jugée*. Du reste, le dernier mot n'est pas encore dit sur Nostradamus et les *Centuries*.

S....s

CURIOSA

BORTISME. — Religion nouvelle qui s'établit à Genève inventée par M. Bort, ministre du Saint-Evangile ; elle s'est ouvert un temple et n'a pas d'autre autel qu'une table tournante, surmontée d'un pivot tournant sur les lettres de l'alphabet. Voy. les Annales catholiques de Genève. Son livre des *Révélations divines et mystérieuses* lui a été dicté par les esprits et les anges ; la préface par le Sauveur lui-même, qui se dit Genevois et calviniste renforcé. (COLLIN DE PLANCY).

BIJOU DES ROSE-CROIX. — Ce furent les sectateurs de Simerus Resiatus (1714) qui portèrent les premiers des insignes extérieurs. Leur bijou était une croix d'or appliquée sur une rose à neuf pétales et décorée de trois pierres à chaque extrémité.

La pierre du centre était un diamant, symbole de sagesse.

Les pierres de la tête de la croix étaient :

2. Jaspe vert, sombre : lumière active.
3. Hyacinthe jaune : amour.
4. Chrysolithe blanc : sagesse.

Celles de la branche droite étaient :

5. Saphir bleu : vérité.
6. Emeraude verte : vie.
7. Topaze d'or : harmonie.

Celles du pied étaient :

8. Améthyste, violette : justice.
9. Béryle, bigarré : humilité.
10. Sarde, rouge clair : foi.

Celles de la branche gauche enfin :
11. Chrysoprase, vert clair : force de la Loi.
12. Sardoine, rayée : béatitude.
13. Chalcédoine, rayée : victoire.

CHAIRE SALEE. — On donnait ce nom en Champagne à une monstrueuse effigie de dragon que l'on promenait à Troyes dans les processions des Rogations. C'était un symbole de l'hérésie domptée par saint Loup. (COLLIN DE PLANCY).

CORBEAU. — Quiconque en porte soi sur le cœur, ne dormira point tant qu'il ne l'aît ôté. Son fiel éloigne les hommes du lieu où il est caché avec quelque autre chose (Agrippa).

CORAIL. — On a écrit que le corail a la vertu d'arrêter le sang et d'écarter les mauvais génies. Marsile Ficin prétend que le corail éloigne les terreurs paniques et préserve de la foudre et de la grêle. On se servait autrefois du corail comme d'une amulette ou préservatif contre les sortilèges. (COLLIN DE PLANCY).

BIBLIOGRAPHIE

S. BERNARD. *La Révélation,* avec préface de F.-Ch. Barlet. Planches.) Paris, 1911. In-8. Prix, 3 fr. 50.

Cet ouvrage forme une étude sur les religions comparées et l'ésotérisme féminin dans les traditions anciennes.

M. RÉMY. *Spirites et Illusionnistes.* Paris, 1911. In-12. Prix, 3 fr. 50.

Etude très curieuse sur l'histoire du spiritisme ancien et moderne, sur les théories spirites et occultistes, sur les système des écoles expérimentales et théologiques et sur ce qu'il y a de vrai dans le spiritisme. Illustrée de 8 planches hors texte.

ALBERT D'ANGERS. *Le Hazard,* ses rapports avec notre mentalité. Paris 1911, broch. in-12, prix 1 fr. 25.

Intéressante petite brochure pour l'entraînement du « Vouloir » de l'homme ; le hazard n'étant pas le résultat d'une aveugle fatalité, développez donc votre volonté pour faire avorter ses effets.

F. CIROD. *Pour observer les états et les phases du sommeil provoqué.* Paris 1910, broch. in-12. Prix 1 fr.

Ce petit livre sera des plus utiles à tous ceux qui font du magnétisme expérimental.

E. CARRERAS. *Le impressioni Materne.* Milan 1910, in-16. Prix, 1 franc.

Excellente étude sur les empreintes fœtales.

R. LAVERNY. *Au fil du Rêve.* Paris 1910, s. p.

Petit recueil de poésies finement ciselées, qui promettent à l'auteur un grand avenir.

REVUES

L'Initiation (Mars) Teder : Des symboles et de leur sens. — *La Vie Mystérieuse* (25 Mars-10 Avril) *A lire :* l'interview de G. Trarieux par A. Darvin sur le Psychisme et nos contemporains. E. Carrance : Histoires de l'Autre Monde. — *Le Monde Psychique* (Avril) Lefranc : les états de sommeil du corps éthérique du vivant. — *Annales des Sciences Psychiques* (Mars) : le concours pour le prix au meilleur ouvrage sur les Effets de l'Orientation. — *La Tribune Psychique* (Avril) C. Darget : A propos de M. Gustave Lebon. — *Revue du Psychisme expérimental* (Mars) Dr Michaud : Recherche systématique de la suggestibilité chez les malades. — *La Haute Science* (Avril) E. Stowe : Cours pratique d'Astrologie. — *Psyché* (Mars) Sédir : l'effort de l'amour descendant. — *Journal du Magnétisme* (Mars) Leadbeater : le magnétisme chez les théosophes. — *Revue de Psychotherapie* (Mars) D^r^ Le Menant de Chesnais : Quelques considérations au sujet des mots hypnotisme, suggestion, persuasion. — *Revue du Spiritisme* (Mars) : G. Delanne : le spiritisme et la critique. — *L'Echo du Merveilleux* (15 Mars-1er avril) contient de nombreux articles très intéressants sur les apparitions, les rêves, sur l'apocalypse, le sabbat et un fragment d'une conférence faite par le Dr Maxwell, à Versailles. — *Le Fraterniste* (Avril) : Les Lois universelles. — *L'Alliance spiritualiste* (Mars) discours de réouverture des travaux de la Société de l'A. S. par M. A. Jounet. — *La Résurrection* (Novembre-Décembre 1910). Les Guérisons de Lourdes. *La Religion Universelle* (Janvier-Février-Mars), articles de pure philosophie. Les Entretiens Idéalistes. (Mars) J. Malye : William Butler Yeats. Article intéressant la renaissance celtique en Irlande. — *Mercure de France* (Mars). R. Schwab : Mœterlinck, le sage des jours ordinaires.

La Lumière Maçonnique (Février) commence une étude sur le Tarot de M. Oswald Wirth accompagnée d'une planche hors texte représentant les onze premiers Tarots. *L'Acacia* (Janvier) Dom Fulgence : Papes et prophéties.

La Science Occulte (Avril) Eckarsthausen : Dieu est l'Amour le plus pur. *Filosofia della Scienza.* — *Scena illustrata. Riso d'Alma.* Un nouveau confrère, organe de propagande spirite publié à Maranhao, Brésil. — *Natura,* de Montevideo.

Nouveaux confrères : *L'analogie Universelle.* Cette revue contient des essais sur les rapports de nos croyances et de nos connaissances. Ces feuilles de philosophies paraissent le 15 de chaque mois. Abt 6 et 8 fr. — 7, rue Lacépède. Paris (v^e^).

Nous recevons aussi les 2 premiers N^os^ de : *Je veux réussir,* Revue mensuelle dirigée par S. Roudes, auteur de nombreux ouvrages sur les méthodes de succès dans la vie et le magnétisme personnel. Abonnement 6 fr., 95, rue de Rennes, Paris.

Nouvelles diverses

A Saint-Pétersbourg dans un cercle composé de médecins et d'ingénieurs, un nouveau médium, *Jean Gouzit,* ancien ouvrier polonais, donne des séances extrêmement curieuses (*Annales des Sciences Psychiques. Mars*). Dans la même revue, on dément le départ de M. le professeur Charles Richet, pour Mexico. Il reste à Paris.

* * *

La Société française d'étude des phénomènes Psychiques, 57, rue du faubourg Saint-Martin, donnera chaque mois dans son local social des *séances privées* exclusivement réservées aux sociétaires. La première a eu lieu le dimanche 23 avril.

* * *

Le 24 février dernier, en l'Hôtel Continental, *Bellini* « L'énigme du XXe siècle, a donné une séance privée devant un certain nombre de nos confrères. En résumé. Bellini n'est point le « Phénomène télépathique » qu'il prétend. Il opère à l'aide du *procédé de Cumberland* (H. Durville fils). *Revue du Psychisme expérimental* (Mars).

* * *

Le 24 novembre dernier, le comité de la « Photographie Transcendante » a décerné au Dr *Ochorowicz* un prix de 1.000 fr. pour ses remarquables travaux photographiques obtenus avec le concours d'un médium (*Psyché,* Mars).

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

La traduction a été confiée à un laborieux érudit dont la compétence est indiscutée, et qui avait déjà remis en lumière le Traité des Trois Essences Premières, opuscule aujourd'hui introuvable.

Le texte de l'édition latine des frères de Tournes, de 1658, a servi de base à la présente traduction, dont toutes les phrases ont été soigneusement confrontées avec les éditions allemandes antérieures. Cette méthode a paru préférable au traducteur, le texte de Bitikius donnant la leçon généralement la plus correcte, et les éditions allemandes renfermant, d'ailleurs, quantité d'expressions latines qui sembleraient indiquer que, peut-être, le latin fut, contrairement à l'opinion reçue, la langue originale des œuvres de Paracelse.

On a conservé rigoureusement à chaque traité la place qu'il occupe dans les « Opera Omnia ». Cet ordre n'est pas indifférent, et l'on voit entre chacun des traités, un enchaînement évident qui peut être l'œuvre du compilateur qui les a réunis, mais qui ne pourrait être rompu sans nuire à la compréhension générale. Il est possible également que ces divers traités ne soient que des leçons orales recueillies et transcrites par les élèves de Paracelse : quoi qu'il en soit l'ensemble forme, comme nous l'avons dit, un monument unique qui intéresse non seulement le médecin, mais le théologien, le philosophe, le kabbaliste, l'astrologue, le mathématicien.

Le Labyrinthe des Médecins, le Liber Paraminum, le Liber Paragranum, les Paragraphes, le Modus Pharmacandi, le De Vita Longa, le de Signatura Rerum, le Manuel de la Pierre Philosophale, le livre des Météores, la Grande et la Petite Chirurgie, etc., etc., tels sont les principaux traités qui composent ce recueil incomparable de trésors encore inconnus et incompris.

Pour l'occultiste, Paracelse est un initié d'une immense envergure, possédant le sens de tous les symboles, la clef de toutes les traditions. Il révèle le secret même de la vie en dévoilant le rôle macrocosmique du Mercure et microcosmique de l'Archée, et en substituant au traitement médical du corps un traitement de l'astral.

Pour le savant ésotérique, Paracelse est un homme de génie qui a déchaîné une véritable émeute contre le galénisme, qui, en pratiquant le premier la médecine substitutive, a obtenu de merveilleuses guérisons de la lèpre, de l'hydropisie, de la goutte et de l'épilepsie ; qui a employé le premier à l'intérieur les préparations de mercure, les composés d'arsenic, de fer, de zinc, d'antimoine, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins et l'opium.

Ses disciples à travers les temps furent : Joubert Argentier, Rondelet, Roch le Baillif, David de Planis-Campy, Van Helmont, Pompée-Colonne, Dom Pernéty, etc. Il n'est pas d'école qui ne lui soit redevable de quelque découverte, et certaines théories de l'homéopathie elle-même se retrouvent dans quelques-uns de ses traités. Son nom revient à chaque instant sous la plume des écrivains de l'occulte, aussi nous ne doutons pas que la présente traduction soit accueillie avec le plus grand empressement non seulement par les professionnels de la médecine et les érudits de l'ésotérisme, mais encore par tous ceux qui s'intéressent de loin seulement aux sciences psychiques.

Chaque traité, du format in-8 carré, sur beau papier, est accompagné de commentaires grammaticaux et de notes brèves destinées à faciliter l'intelligence du texte. Les passages d'interprétation douteuse sont suivis du texte original. Des tables nombreuses faciliteront les recherches et un index général de tous les noms cités terminera le dernier volume. Enfin l'édition sera ornée de plusieurs portraits du Maître d'après les meilleures estampes anciennes.

MAI 1911 TROISIÈME SÉRIE N° 17

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

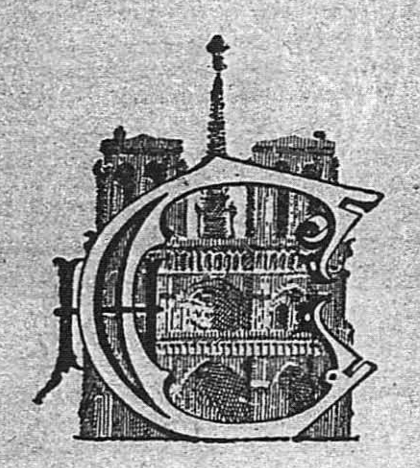
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

21e ANNÉE

Prix du Numéro....... **0,50** | Abonnement unique. **5 fr. par an**

Principaux Collaborateurs ;

Georges ALLIÉ, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC
Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE, Léon COMBES
Edmond DACE, DEBEO, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN
Albert JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, L. de LARMANDIE
L. LE LEU, Dr PAPUS, PHANEG, Paul REDONNEL, P. de REGLA
Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, A. ROUGIER, Han RYNER
Gaubert SAINT-MARTIAL, SEDIR, Ely STAR, TANIBUR
TIDIANEUQ, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
PARIS